

TABLE DES MATIERES

Introduction, <i>J. Pigeaud</i>	1
Introduction, <i>J.-P. Barbe</i>	3
Winckelmann et son œuvre, <i>J. Pigeaud</i>	5
Winckelmann et la religion, <i>E. Pommier</i>	13
Winckelmann et l'esthétique antique, <i>A. Michel</i>	33
Winckelmann et l'allégorie, <i>Y. Hersant</i>	41
<i>Torniano a Roma</i> : vers quelle antiquité ?, <i>J. Pigeaud</i>	49
Winckelmann et la peinture des Anciens, <i>Ph. Heuzé</i>	67
De l'interprétation du sublime chez Winckelmann, <i>B. Saint Girons</i>	73
Sur des pensers nouveaux... Révolution et tradition dans les sciences de la fin des Lumières, <i>J. Dhombres</i>	85
Winckelmann, un moderne chez des Anciens, <i>G. Raulet</i>	97
La nécessité de Winckelmann : Hendrik Jansen et la littérature artistique à la fin du XVIIIème siècle, <i>P. Griener</i>	111
Faire le voyage d'Athènes : Winckelmann et sa réception française, <i>F. Hartog</i>	127
Le programme artistique des <i>Propyläen</i> (1798-1800), <i>V. Hansen</i>	145
Francesco Algarotti conservateur à Dresde avant Winckelmann. Remarques sur son parcours intellectuel, <i>P. Faedo</i>	153
L' <i>Ardinghello</i> de Heinse. L'autre retour à l'antique, <i>J.-P. Barbe</i>	173

N'est-il point à Clisson fort loin de ses bases, le germaniste, même dix-huitiémiste, dans ce décor néo-toscan et cette association avec le spécialiste de l'Antiquité ? Beaucoup moins qu'il n'y paraît car les bases ne se conçoivent point sans horizons qui les transcendent. Or l'héritage antique a précisément constitué, dans l'Allemagne de la seconde moitié du 18ème siècle en particulier, cette asymptote sans laquelle le "miracle" de la littérature et de la philosophie allemandes dites classiques n'est pas pensable. Certes il n'y eut pas, chez les Allemands, de jeunes officiers ni de fournisseurs aux armées jetés sur les routes d'Italie comme ce fut le cas dans la France directoriale puis impériale, mais pendant de longues décennies que d'artistes, de savants, d'hommes de lettres d'outre Rhin ont-ils séjourné de l'autre côté des Alpes, le plus souvent pour aller à la rencontre du grand passé antique ! Sans compter la cohorte de ceux d'entre eux qui, riches de l'incroyable érudition germanique (celle-là même qui étonna tant Madame de Staël), se contentent mais avec quelle énergie et quels résultats, de voyager dans leur tête en Méditerranée par quelque "hodoeporicon mentale".

Mais bien sûr, l'Angleterre est, elle aussi, au rendez-vous, si proche de l'Allemagne à travers le Hanovre et l'Université de Göttingen, en cette fin de 18ème siècle. Et la France n'est pas en reste pour nourrir cette *inspiration par l'antique et aspiration à l'antique* communes aux trois grandes nations européennes du moment. Au delà du germaniste, il était donc juste que le CRINI, groupe de recherche interdisciplinaire et interculturel de l'Université de Nantes qu'il dirige et qui se consacre à l'"étude des identités nationales et de l'interculturalité", fût associé à cette entreprise. L'héritage antique, "revisité" par le Siècle des Lumières, n'est-il pas en effet à la base de l'identité européenne ?

En ces splendides lieux, *genio loci juvante*, nous avons donc inauguré une série d'entretiens annuels que nous espérons voir se perpétuer, tant est longue la liste des sujets qui s'offrent à nous, à moins qu'ils ne nous taraudent. Nous avons commencé en 1994 par le figure tutélaire et le livre fondateur du retour à l'Antiquité au 18ème siècle : l'*Histoire de l'Art* de Winckelmann. On trouvera dans ces *Actes*, analysés de points de vue fort différents et complémentaires les développements les plus variés concernant l'immense écho que rencontra cette œuvre, sans même oublier le contrepoint d'un retour "dionysiaque" à l'antique. Le volume d'Actes de 1995 complétera et affinera cette vision par la description de la *Redécouverte de la Grèce et de l'Égypte* tandis que les entretiens de 1996 seront consacrés à *L'idéologie des grands hommes à la fin du 18ème siècle*. Nous souhaitons à nos lecteurs d'avoir autant de plaisir intellectuel et de convivialité exigeante qu'il nous fut donné d'en avoir sur les chemins de la réflexion et dans les allées du parc de la Garenne Lemot. Les deux leur sont largement ouverts.

Jean-Paul Barbe

L'existence de ces *Entretiens* repose sur une idée, — voire un thème —, le *retour à l'Antique*.

C'est l'idée d'un philologue qui, comme c'est sa mission, s'interroge sur le rapport de ses contemporains et de l'*Antique*. Il n'est pas dit que ceux-là dussent s'intéresser à l'*Antique*; mais s'ils le font, il est du devoir du philologue, tel que je l'entends, d'essayer de mesurer les pertes et les gains.

Il est temps, écrivait déjà Humboldt à Goethe, de mesurer la distance avec l'*Antique*. Le XVIII^{ème} siècle est un bon moment pour prendre un *analogon*, une référence. Les gens du XVIII^{ème} siècle ont oublié beaucoup, mais ils recherchent et retrouvent des *passages*. Réfléchir sur la mesure qu'ils ont prise de la distance avec l'*Antique* est, à mon sens, une bonne ascèse pour comprendre les problèmes que nous avons avec l'*Antique*. Il faut qu'une idée s'incarne. Nous avons la chance d'avoir, dans notre voisinage, la propriété néo-classique de La Garenne Lemot. Nous avons la chance d'habiter une ville marquée par le XVIII^{ème} siècle et le néo-classicisme. Il est "naturel" de réfléchir sur ce thème général du *retour à l'Antique* dans ces lieux qui prêtent en même temps leur beauté.

Il faut aussi, pour ces *Entretiens*, un rythme; l'inscription dans le temps, la répétition. Ce seront des *Entretiens* annuels.

Les sujets des *Entretiens* doivent être généraux; mais les communications sont faites sur des questions précises, et sont l'œuvre des meilleurs spécialistes internationaux.

Du point de vue de l'Université, il se trouve que le thème général des *Entretiens* intéresse aussi des linguistes, notamment des germanistes; il intéresse aussi des historiens des Sciences et des Idées, des philosophes, des historiens de l'Art, et, bien évidemment, des antiquisants. Les *Entretiens* sont essentiellement interdisciplinaires. Le co-responsable des *Entretiens* est un germaniste, Jean-Paul Barbe.

Jackie Pigeaud